

La poya s'amuse

Patricia von Niederhäusern donne à l'art traditionnel fribourgeois un coup de jeune ébouriffant et s'inspire du quotidien pour réinventer la désalpe.

Pour vous, une vache, ça broute de l'herbe, descend précautionneusement les talus montagnards en agitant sa cloche en rythme. Pour Patricia von Niederhäusern, les vaches tiennent plutôt de Catwoman et de Tarzan. La jeune femme, originaire du Jura bernois, est fan de poyas depuis toute petite. Mais c'est en débarquant à Attalens (FR) que sa passion a vraiment pris son essor. «Ici, il y a des vaches partout, dans les champs, sur les serviettes, dans les magasins... la tradition est très vive», constate-t-elle.

Cette omniprésence a alimenté son imagination. Les vaches paissent dans le pré devant chez elle, elle a tout le loisir de les observer, de les «croquer» de son crayon.

Infirmière de nuit, elle griffonne pendant ses veilles des vachettes un peu follettes, qui dansent, qui s'aiment, qui grimpent aux arbres, jouent à cochon pendu, font leurs besoins... «Mes collègues adorait, on rigolait beaucoup, ils me donnaient des idées.»

Durant la journée, elle réalise ces poyas d'un genre très particulier, qu'elle offre autour d'elle. Puis aux amis de ses amis, sur commande. Elle se relève durant ses heures de sommeil pour coucher sur papier une idée à peine survenue. Travaille sans discontinuer en changeant juste de matière: patients - poya - patients... Jusqu'à ce que quelqu'un lui glisse: «Tu ne peux pas continuer à offrir tes œuvres, il faut t'organiser, les vendre.»

Epuisée après deux ans de jonglage, l'artiste prend le dessus sur l'infirmière, elle se lance au culot, en 2007. Patricia von Niederhäusern se crée alors un pseudo: Pat von N., un logo, une carte de visite. «J'ai tout appris sur le tas, je ne



Dans la plupart des poyas de Patricia von Niederhäusern, les vaches ont perdu la tête.

savais pas faire une facture sur Excel et j'ai dû trouver du bois de qualité en quantité pour mes poyas.»

A la recherche d'un bois à la qualité irréprochable

Elle écume les magasins de bricolage de la Suisse romande, exige un bois de peuplier contreplaqué irréprochable, sans nœud, lisse, n'hésitant pas à passer en revue toutes les planches disponibles en stock, au risque de rendre fou n'importe quel vendeur, avant de s'adresser directement aux fournisseurs de ces magasins.

Désormais entièrement dévouée au crayon, aux ciseaux - ou plutôt, à la machine - et aux pinces, elle a enfin le temps. Le temps de penser, d'imaginer, de coller à l'actualité, assise à son bureau, ou dans la cave où se trou-

vent les planches et la machine. 2007, c'est l'année où la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey défie les néonazis sur la prairie du Grütli. Patricia von Niederhäusern réalise une poya nommée «Grütli» sur laquelle la socialiste devient l'une des trois figures du serment de 1291. L'année suivante, la Coupe d'Europe de football se déroule en Suisse, et voilà que les vaches se transforment en joueuses et échangent des ballons entre les étages du tableau.

L'artiste se dévergonde et crée une «Poya Sautera» - sorte de Karma Sutra, version animalière -, dans laquelle les bovins s'adonnent aux plaisirs interdits sans pudeur. «Il y a soixante-neuf lapins et sept étages, comme le septième ciel», rit-elle. Grand succès. Suivi d'un mini-scandale,

lorsqu'elle dessine un Cervin en plein centre d'une désalpe. «Les Fribourgeois m'en ont voulu d'avoir ajouté un symbole étranger à un art local.»

Heureusement, ils ne lui tiendront pas longtemps rigueur, car voici déjà une nouvelle invention: la vache qui file d'un étage à l'autre, accrochée à la queue d'une collègue de troupeau, au cri de «Lyooooohaa». L'Attalensoise d'adoption est pardonnée.

Parfois aussi, Patricia von Niederhäusern réalise des poyas «sages», traditionnelles, mais toujours avec une touche personnelle: un lapin, un chien ou un coq accompagnent les vaches. Un Moléson ou un chalet d'alpage plantent le décor de fresques magnifiques.

«Je vis un vrai conte de fées»

Aujourd'hui plusieurs magasins vendent ses créations, mais Pat von N. a toujours de la peine à réaliser. «Je vis un vrai conte de fées, dans ma tête, je suis toujours infirmière.» Déjà, un classeur complet d'idées attendent d'être un jour effectivement conçues. Leur sujet? «Secret!» car, depuis qu'un concurrent a volé un jour son idée, elle reste discrète sur ses projets...

Elle ne résiste toutefois pas à la fierté d'exhiber la dernière commande qu'on lui a adressée, qui sortira avant Noël: un caquelon orné de poyas qu'elle a dessinés. Destinée à être vendue dans les grands commerces, il offre une vitrine inespérée pour l'artiste.

Mélanie Haub

Photos François Wavre / Rezo

Les œuvres de Pat von N. sont disponibles à la boutique Puzzo à Vesvy, chez Art Suisse à Lausanne, au Fier de Gruyère à Gruyère. Vous pouvez demander le catalogue par mail: patvri@bluewin.ch



Il y a deux ans, Patricia von Niederhäusern abandonnait son métier d'infirmière pour se consacrer à 100% à sa passion.